

Une rentrée anxiogène

Vendredi 5 septembre 2025 - N°528



par Georges de Certaines - Délégué Général des P.P

La trêve estivale n'aura sans doute pas suffi à calmer les inquiétudes des acteurs des courses que nous exprimions avant les vacances et dont nous avons eu, en juillet, l'occasion de faire part au président de France Galop, Guillaume de Saint Seine. Depuis le premier juillet nous avons à subir une baisse des allocations et l'évolution de la trajectoire du PMU ne laisse pas présager grand-chose de bon pour la suite. Le PMU semble en panne en l'absence d'un management durable sur lequel les présidents des deux sociétés mères ne se sont manifestement pas mis d'accord. Bref, peu de nouvelles positives pour entretenir une confiance nécessaire des acteurs des courses.

L'environnement de cette période de rentrée reste, sur un certain nombre de points, anxiogène.

L'arbre qui cache la forêt

L'observateur extérieur aura eu le sentiment d'un vrai dynamisme et d'un souffle d'optimisme au lendemain de la première session des ventes de

Deauville. Mais soyons juste, ces ventes ne sont pas un bon baromètre de la santé de l'élevage français. Peu de nos éleveurs sont concernés par ce marché très international. Si le label « FR » et les primes qui vont avec jouent toujours un rôle attractif, l'écosystème français profitera peu de ce souffle. La première session a allumé des étincelles mais la deuxième session (v.2) a affiché un ton nettement plus prudent. Une baisse de plus de 15% qui vient après une année précédente à -20% : la tendance est pour le moins inquiétante puisque cette session présente une moyenne de 28.048 € qui est la plus faible constatée depuis de nombreuses années. Les ventes des mois à venir risquent d'être porteuses de bien des désillusions.

Le meeting de Deauville est aussi l'occasion de belles confrontations internationales au plus haut niveau. 2023 fut marqué par un effondrement de l'entraînement français. A l'inverse 2024 fut une belle année pour les entraîneurs français. Le bilan est moins tranché en 2025 avec trois Groupes 1 au bénéfice d'entraînements anglais ou irlandais pour deux épreuves à ce niveau pour André Fabre et Francis Graffard (Prix Jacques Le Marois et Prix Jean Romanet. On se consolera en plaçant le curseur un peu plus bas. Pour l'ensemble des courses de Groupe l'entraînement tricolore a remporté 15 victoires contre 6 à l'étranger. Attendons donc les grandes confrontations de l'automne, et avant elles les belles épreuves du weekend qui s'annoncent à Longchamp pour tirer des conclusions dans un sens ou un autre tout en se gardant d'un optimisme qui n'a pas lieu d'être.

Gouvernance : l'heure du changement

Cet été, le rapport de l'Inspection Générale des Finances (IGF) réalisé à la demande d'Amélie de Montchalin, ministre des Comptes Publics, a sonné l'alarme sur la trajectoire financière et la gouvernance de la filière hippique. Il pointe un risque persistant de baisse des enjeux hippiques et donc des recettes de la filière comme de l'État et souligne l'urgence de réformer notre gouvernance pour éviter – s'il en est encore temps – un décrochage durable.

Dans ces conclusions, le rapport fait un certain nombre de recommandations. Certaines, les PP les formulent depuis longtemps : la mutualisation des services, l'indispensable accord sur le 50/50... D'autres nous semblent devoir être précisées comme l'évolution du GIE actuel en GIE commercial dont personne n'a bien compris les contours. Quant à la nomination d'Éric Woerth comme « préfigurateur » de ces évolutions, le galop s'est félicité de la nomination d'un homme qui connaît bien notre univers mais dont la mission résistera-t-elle aux tempêtes politique du moment ? A suivre.

Data

France Galop a souhaité faire réaliser des analyses statistiques qui doivent servir d'aides à la décision pour élaborer la stratégie à venir et le programme des courses. Ces données ont été présentées lors d'un Conseil commun du Plat et de l'Obstacle. Gardons-nous pour autant d'arbitrer nos décisions sur la base de data brutes. La filière ne se réduit pas à un simple exercice comptable. Si on s'en tenait aux chiffres, on abandonnerait

l'obstacle, on fermerait les trois grands hippodromes parisiens dont les coûts de fonctionnement sont tellement plus élevés qu'en région, on supprimerait l'essentiel des courses de sélection...

Nos forces et nos faiblesses, nous les connaissons bien et faire appel à un consultant extérieur pour nous expliquer que les courses creuses plombent notre trajectoire financière n'est pas vraiment nécessaire. L'urgence est ailleurs et réside dans la mise en place d'un véritable défi structurel et dans la relance urgente de l'activité du PMU. Mais pour qu'il y ait une stratégie il faut trouver un terrain d'entente et une harmonie entre les acteurs de la filière, entre le Trot et le Galop. On pourrait ainsi se réjouir de la nomination de Joël Séché, très investi au Trot mais aussi propriétaire au Galop et manager réputé. Mais il s'est empressé de souligner qu'il n'était en poste que pour 3 mois, le temps de nommer un président plus...durable

Puissent les acteurs de la filière dans son ensemble se serrer les coudes pour construire une stratégie, une feuille de route solidaire qui nous permettra de sortir de la spirale de récession actuelle. Puissent les acteurs de la filière trouver dans un « plan PMU 2030 » que le rapport de l'Inspection des Finances appelle de ses vœux une véritable détermination pour agir et construire un avenir crédible.

Tel est l'état d'esprit de l'Association PP engagée dans une filière unique, passionnée, vivante. Nous voulons encore y croire.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à associationpp@yahoo.fr